

OLIVIA GEMAIN ET BERNARD MAYMOU

PAYS BASQUE

INSOLITE ET SECRET



**LE GUIDE ÉCRIT
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

SOMMAIRE

Bayonne - Anglet - Biarritz

LA SYNAGOGUE DE BAYONNE	12
LA MAISON FLAMANDE	14
LES CIMETIÈRES ANGLAIS DE BAYONNE	16
LES PÉPINIÈRES MAYMOU	18
LE CHÂTEAU DE CARADOC	20
LE CIMETIÈRE ANIMALIER DE BAYONNE	22
LE « DÉPOSE BÉBÉ » DU MUSÉE BASQUE	24
LES COIFFURES SUR LA TAPISSERIE <i>TROIS GROUPES DE FEMMES</i> DU MUSÉE BASQUE	26
L'ANCIEN BÂTIMENT DES DOUANES ET DES PONTS ET CHAUSSÉES	28
LA PLAQUE DE L'ANCIEN CONSULAT DU PORTUGAL	30
LA CHAPELLE DES ARÈNES DE LACHEPAILLET	32
L'ASSOCIATION 8 PROBINTZIAK ELKARTEA	34
L'HÔTEL DE BRÉTHOUS	36
LES VILLAS NYVERT ET LACHEPAILLET	40
L'HOMME VERT DE LA CATHÉDRALE SAINTE-MARIE	42
LA FONTAINE SAINT-LÉON	44
LA RUINE DE LA RUE DE L'INTERNE JACQUES LOEB	46
LA VILLA RÉVERIE	48
LA CHAPELLE DE PAILLE DU COUVENT DES BERNARDINES	50
LA VITRAIL DES HUIT BÉATITUDES	52
L'ATELIER DE CHISTERAS	54
LES VITRAUX DE LA CHAPELLE SAINTE-BERNADETTE	56
LA VILLA GOCHOKI ETCHEA	60
LES VESTIGES DU LABORATOIRE HYDRODYNAMIQUE MARIN DE BIARRITZ	62
LA GROTTÉ DE LA POINTE SAINT-MARTIN	64
LA VILLA CYRANO	66
L'HISTOIRE OUBLIÉE DES VILLAS CASABLANCA ET MARRAKECH	68
LA CHAPELLE IMPÉRIALE	72
LA PLAQUE DE L'UNIVERSITÉ AMÉRICAINE DE BIARRITZ	74
L'ATELIER HUGUENIN	78
LA PLANCHE DE SURF DE L'ÉGLISE SAINTE-EUGÉNIE	80
LE VOILE DE VÉRONIQUE DE L'ÉGLISE SAINTE-EUGÉNIE	82
LES VESTIGES DE LA CHASSE À LA BALEINE	86
LES NAÏADES DU MUSÉE DE LA MER	88
LA PLAQUE DE MICHIO MIYAGI	90
LES VITRAUX NUAGISTES DE LA VILLA NATACHA	92
LES VITRAUX DU DOMAINE DE FRANÇON	94

Labourd - Côte basque

L'HISTOIRE OUBLIÉE DU CHÂTEAU D'ILBARRITZ	98
LES FONTS BAPTISMAUX DE L'ÉGLISE DE L'ASSOMPTION	104
LA PASSERELLE D'ITSASOAN	106
LA PLAQUE DES CORSAIRES	108
LA CRYPTÉ DU CHEVALIER FIRMIN VAN BREE	110
LES TROIS DIGUES DE SAINT-JEAN-DE-LUZ	112
LES MAISONS D'ARMATEURS DE SAINT-JEAN-DE-LUZ	116
L'ALGUE ROUGE AU PORT DE SAINT-JEAN-DE-LUZ	118
LES BATEAUX <i>PATCHIKU</i> ET <i>AÏROSA</i>	120
LA VILLA LEÏHORRA	122
LE Puits de MAZARIN DU COUVENT DES RÉCOLLETS	124
L'ANCIEN SÉMAPHORE DE SOCOA	126
LE SENTIER DU LITTORAL	128
LA TOMBE DE PIERRE BENOIT AU CIMETIÈRE MARIN	130
LA CHEMINÉE PARLANTE DU CHÂTEAU D'URTUBIE	132
LA CHAPELLE DE SOKORRI	134
LE BÉNITIÈRE DES CAGOTS	136
LES SYMBOLES CACHÉS DU CHÂTEAU D'ABBADIA	138
LE DOMAINE D'ABBADIA	144
BAKHAR ETCHEA	146
LA VILLA MAURESQUE	148
LES RENCONTRES HISTORIQUES DE L'ÎLE AUX FAISANS	150
LA CROIX CYCLIQUE D'HENDAYE	152
LES VITRAUX DU PALAIS DE CRISTAL	156
LA STÈLE D'ÉTIENNE PELLOU	158
LA STÈLE DE SAN MIGUEL	159
LA CHAPELLE DU MONT DU CALVAIRE	155

Labourd - intérieur

L'ABBAYE DES PRÉMONTRÉS	162
LE COURALIN DES BERGES DE L'ADOUR	164
LE MONASTÈRES BÉNÉDICTINS D'URT	166
LE PATRIMOINE JUIF DE LA PRINCIPAUTÉ DE BIDACHE	168
LE MUSÉE DE LA CHAISE	170
LA BASTIDE DE LA BASTIDE-CLAIRENCE	172
LE CIMETIÈRE CHRÉTIEN DE LA BASTIDE-CLAIRENCE	174
LES TAOULÉS DE LA BASTIDE-CLAIRENCE	176
LA STÈLE DE LA NOVEMPOPULANIE	178
LA CHAPELLE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	180
LE CENTRE CULTUREL EIHARTZEA	182
LE PENDULE DU BOUDOIR DE ROSEMONDE GÉRARD	184
LA SALLE DE JEUX DE MAURICE ET JEAN	186

LE TABLEAU LA PARTIE DE REBOT	188	LA ROUTE FLÉCHÉE DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES	280
LA VILLA SAINT-JEAN	190	LA GROTTÉ D'HARPEA	282
LA FÊTE DU GÂTEAU BASQUE	192	LA BENOÎTERIE DE BASCASSAN	284
L'ATELIER DE MAKHILAS AINCIART-BERGARA	194	LES CROMLECHS D'OKABE	286
LA FONTAINE MIRACULEUSE DE JATXOU	198	LA STATION MANQUANTE DU CHEMIN DE CROIX DE SAINT-SAUVEUR D'IRATY	288
LA PIERRE DU CONSEIL	200	LA MAISON DE MICHEL GARICOÏTS	292
LE CHÂTEAU DE LOTA	202	LE CHÂTEAU DE LACARRE	294
LE COLLÈGE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER	204	LE CENTRE D'INTERPRÉTATION DES STÈLES DISCOÏDALES ET DE L'ART FUNÉRAIRE BASQUE	296
LA TOMBE DE LA PREMIÈRE MISS FRANCE	206	À LA RENCONTRE DE LA MANECH TÊTE NOIRE	298
LA MAISON NATALE DU PÈRE DAVID	207	LA CHAPELLE D'HARAMBELS	300
LA BALADE AU CLAIR DE LUNE	208	L'ANCIENNE DONATERIE D'HARAMBELS	302
LA STÈLE DE LA CHARTE D'ITXASSOU (<i>ITSASUKO AGIRIA</i>)	210	LA CROIX DE GIBALTAR	304
LA SCULPTURE DE LA VIERGE D'ARANZA	212	LA MAISON DES TÊTES	306
LE CHÂTEAU DES SORCIÈRES	214	LA VILLE-RUE DE GARRIS	308
EROEN ETXEA	216	LE MUSÉE DU CHÂTEAU DE CAMOU	310
LA TÊTE DU PONT ROMAIN	217	LA BORNE DE PAUSASAC	312
LES NEUF MOULINS D'ASCAIN	217		
LES 14 ORATOIRES DE SARE	218		
LE QUARTIER IHALAR	220		
LA REDOUTE NAPOLÉONNIENNE DE KORHALANDIA	222		
LE RESTAURANT <i>OLHABIDEA</i>	224		
<i>ORGINEN LEIZEA</i> , « GROTTES DES SORCIÈRES »	226		

Basse-Navarre

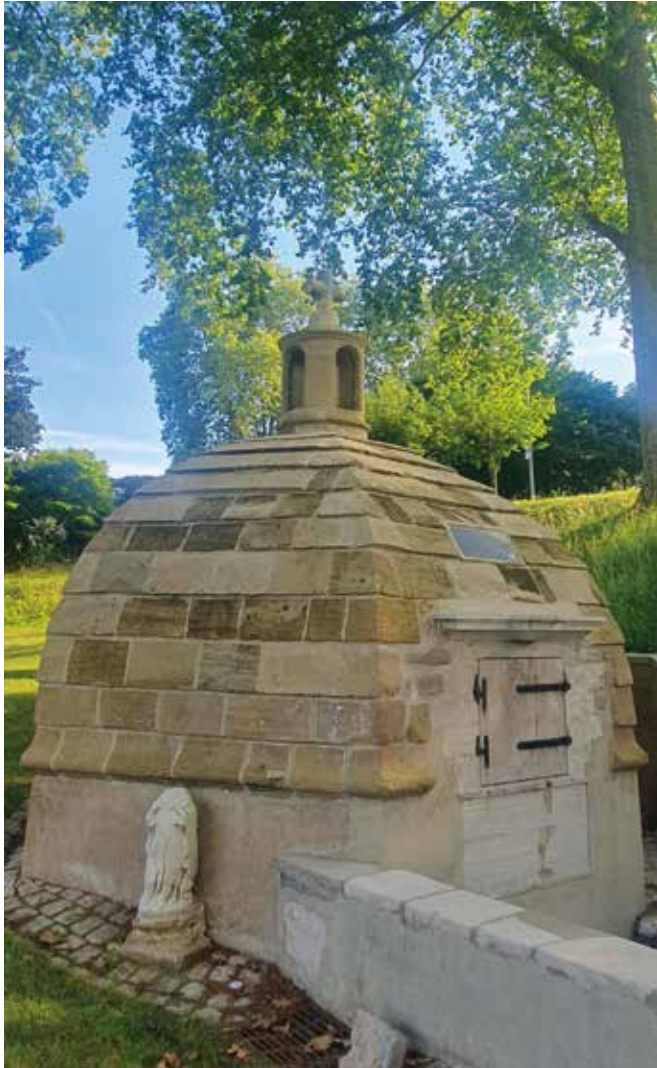
LE CHÂTEAU DE GARRO	230	LA PLAQUE DE PIERRE TOPET-ETXAHUN DE BARCUS	316
LES CHÂTEAUX DES BELZUNCE	232	LA COUPOLE HISPANO-MAURESQUE DE L'HÔPITAL-SAINT-BLAISE	320
LES TÊTES DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES-LE-MAJEUR	234	LA MAISON NATALE DE MATALAS	322
LA VISITE DU DIMANCHE MATIN AUX GROTTES D'ISTURITZ ET OXOCELHAYA	236	LES PEINTURES « TURQUES » DE L'ÉGLISE D'ESPÈS	324
LA FÊTE-DIEU AU VILLAGE D'HÉLETTE	238	LA MAISON DE LA FÉE	326
LE CHÂTEAU DE JAUREGIA	240	LE CHÂTEAU D'ANDURAIN DE MAYTIE	328
LA CHAPELLE D'ASKONBEGI	242	LES PASTORALES DE GARINDEIN	332
OSPITALEA, CENTRE D'ÉDUCATION AU PATRIMOINE	244	LA CHAPELLE SAINT ANTOINE	334
LA GROTTÉ DU SAINT-QUI-SUE	246	LA VISITE DE LA FABRIQUE ARMAÏTÉ	338
LA TOMBE DE PECOTCHE	248	LA FORÊT DES ARBAILLES	342
LE CHÂTEAU D'ETCHAUZ	250	LA FONTAINE D'AUSSURUCQ	344
LE PANORAMA DE LA CHAPELLE D'OYLARANDROY	252	LA GROTTÉ DES LAMINAK	346
LES VESTIGES DES MINES DE CUIVRE DE BANCA	254	LA STATUE DE PIERRE BORDAÇARRÉ, DIT ETXAHUN IRURI	348
LE SENTIER DE LA MINE	256	LE CHÂTEAU D'ELIÇABEA	350
LE FRONTON PERCÉ DE BANCA	260	LA MAISON SIBASIA	352
LE CHAPELET EN OR DU PRESBYTÈRE DES ALDUCES	262	LA PIERRE ROMAINE DE LA CHAPELLE DE LA MADELEINE	354
LA STÈLE-HOMMAGE DE XALBADOR	266	LA MAISON NATALE D'AUGUSTIN CHAHO	355
LE VIGNOBLE D'IROULÉGUY	272	LE MOULIN ARTEKO EYHERA	356
LA CROIX DE GANELON	274	LA STÈLE D'ETCHEBAR	358
LE BAS-RELIEF DE JUAN DE UHARTE	276	LA PIERRE MANQUANTE DU PONT DES LAMINAK	360
LA MAISON DES ÉTATS DE NAVARRE	278	LA PASSERELLE DES GORGES D'HOLZARTÉ	362
		LES ANCIENNES FORGES DE LARRAU	363
		LE COMPTAGE DES OISEAUX AU COL D'ORGANBIDEXKA	366
		L'ÉGLISE DE SAINTE-ENGRÂCE	370
		LA SÉPULTURE DE SAINTE-ENGRÂCE	371
		LA SALLE DE LA VERNA	372

LA FONTAINE SAINT-LÉON

16

Une source née à l'endroit où tomba la tête de Saint-Léon

À proximité du 10, avenue Chanoine Jean Lamarque - 64100 Bayonne



Légèrement excentrée, proche de l'Aviron Bayonnais, la fontaine Saint-Léon est abritée dans un endroit charmant, ignoré de presque tous les Bayonnais.

D'après la légende, une source jaillit ici, spontanément, au moment où la tête de saint Léon, tranchée par les Normands, toucha le sol. La source fut longtemps un lieu de pèlerinage et de dévotion. Elle était censée guérir les maladies liées à la grossesse et aux yeux.

La fontaine existait déjà en 1594, mais l'endroit fut longtemps marqué par une simple croix en pierre avant qu'une chapelle ne soit construite.

L'ouvrage actuel (désigné sous le nom de fontaine) fut bâti en deux temps. On construisit d'abord un mur hexagonal, qui fut ensuite couvert d'un dôme en pierre. Elle fut achevée en 1644. Au milieu du XVII^e siècle, une chapelle fut construite près de la fontaine, puis démolie pour répondre aux besoins des constructions de Vauban. La fontaine fut heureusement épargnée (voir la BD Bayonne du *Castrum à Vauban*, J-Claude Bartoll, Éditions Petit à Petit - 2022).

Saint-Léon, le patron de Bayonne

Né vers 856 à Carentan en Normandie dans une famille noble et riche, Léon serait parti à l'âge de 12 ans avec ses parents afin de rejoindre la cour du roi Louis de Germanie. Jugé peu apte au métier de courtisan, il étudie la théologie à la Sorbonne. À 24 ans, il aurait été nommé archevêque de Rouen par le pape Étienne V. Ce qui se concilie mal avec une autre nomination, celle d'évêque de Bayonne, chargé d'évangéliser l'Hispanie et les landes des Vascons (jugées impies et adorant l'ours). À son arrivée, la cité de Lapurdum (ancien nom de Bayonne) lui refuse l'accès à l'intérieur des remparts. Il s'installe donc, avec ses deux frères, Philippe et Gervais, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église Saint-Léon-de-Marracq. Ses prédications sont couronnées de nombreuses conversions, ce qui ne plait pas aux Vikings qui utilisent alors la cité comme base arrière : les Normands tuent ses frères sous ses yeux, puis le décapitent le 1er mars 890. Une source jaillit alors à l'endroit où il s'effondra. Si l'existence de saint Léon n'est pas certaine, son culte est bien implanté. On conserve ainsi ce qui serait la mâchoire du saint, que l'on célèbre le 1er mars, dans la cathédrale.

LA CHAPELLE IMPÉRIALE

28

Un joyau architectural

Rue des 100 Gardes

64200 Biarritz

Renseignements sur les visites auprès de l'office de tourisme : 05 59 22 37 10



En plein centre de Biarritz, ignorée par la plupart des habitants, la chapelle impériale est un petit joyau d'architecture.

En 1864, l'impératrice Eugénie demanda à son ami Prosper Mérimée de lui trouver un architecte pour construire sa chapelle. C'est Boeswillwald, élève de Viollet-le-Duc, qui fut choisi. Il dessina également le mobilier, toujours présent dans la chapelle.

L'intérieur fut confié à l'architecte-décorateur Denuelle qui s'inspira du style hispano-mauresque : plafond à caissons de style andalou, chapiteaux qui évoquent ceux du Palais de l'Alhambra, sol en grès peint de roses Redouté et nombreux cabochons de verre. Les murs sont ornés d'azulejos de la Manufacture de Sèvres et de fresques étonnantes d'influence mexicaine. D'innombrables abeilles ornent la chapelle. Elles rappellent celles découvertes dans le tombeau de Childéric, père de Clovis, et que Napoléon Bonaparte avait prises pour emblème.

Le trésor de la chapelle est la peinture de Steinheil dans l'abside qui représente l'une des rares Vierges noires du Pays basque, Notre-Dame de Guadalupe.

Quatre messes anniversaires sont encore célébrées chaque année dans la chapelle : le 9 janvier en souvenir de la mort de Napoléon III, le 1^{er} juin pour le prince impérial, le 11 juillet pour l'impératrice et le 12 décembre pour la célébration de Notre-Dame de Guadalupe.

Vendue avec la villa impériale, entretenue par des propriétaires privés jusqu'en 1934, la chapelle est classée Monument Historique en 1981 et acquise par la ville de Biarritz en 1982.

La Vierge noire de Guadalupe

La Vierge noire de Guadalupe, apparue le 9 décembre 1531 à un jeune Mexicain, est devenue sainte patronne du Mexique puis patronne des Amériques.

Le 10 avril 1864, avec l'appui de Napoléon III et des conservateurs mexicains, Maximilien, prince impérial et archiduc d'Autriche, se proclame empereur du Mexique. En mémoire de ce succès, l'impératrice choisit Notre-Dame de Guadalupe pour orner l'abside de sa chapelle. Cette représentation de la vierge apocalyptique est très particulière puisqu'elle est enceinte, éblouissante de lumière, entourée d'une mandorle de lys et de roses en rinceau et couronnée d'étoiles sous un ciel d'or.

Steinheil (1814-1865) la peindra d'après un tableau prêté par le consul d'Espagne.

LA PLANCHE DE SURF DE L'ÉGLISE SAINTE-EUGÉNIE

31

Une planche de surf comme ex-voto

Place Sainte-Eugénie

64200 Biarritz

Se renseigner à l'église ou à l'office du tourisme pour les jours
et horaires d'ouverture



Dans de nombreuses églises de bord de mer, comme celle de Saint-Jean-de-Luz, on trouve un ou des ex-voto de bateau, souvent sous forme de maquette, dans un vitrail ou sur un tableau. Dans l'église Sainte-Eugénie de Biarritz, l'ex-voto est un peu différent : il s'agit d'une planche de surf dédiée à la mémoire des surfeurs disparus et des premiers surfeurs de la Côte basque, les « Tontons surfeurs » (voir ci-dessous). L'histoire n'est pas banale et la planche non plus.

Nous sommes en 2019 et le souvenir de Jo Moraiz, décédé vingt ans auparavant, et de François Lartigau, disparu en 2016, sont encore vivaces dans l'esprit des surfeurs biarrots. Robert Rabagny, figure locale, mascotte du club de rugby du BOPB et créateur de la compétition internationale de surf Biarritz Maïder Arostéguy, a une idée qui lui tient à cœur. Il veut installer une planche de surf mémorielle dans une église de Biarritz et la dédier aux surfeurs disparus.

La 35^e édition de la Biarritz Quicksilver Maïder Arostéguy doit se tenir au mois d'avril. Rabagny s'entretient en janvier avec le curé de la paroisse Notre-Dame du Rocher à propos de la possibilité de bénir une planche de surf, puis de l'exposer dans son église. La réponse de Don Maurice Franc est positive. Il faut juste trouver la planche.

Rabagny s'adresse alors à son ami Romain Chapron, fabricant de magnifiques planches de surf en bois, mais dont le délai de fabrication (artisanale, bien sûr) d'une planche est de 12 à 16 mois. C'est alors que Chapron choisit d'offrir la sienne, un modèle UhainPo.

Le 19 avril, la compétition de surf débute ainsi par un moment de recueillement sur la Grande Plage, devant le casino municipal. La planche, fichée dans le sable, est bénie par le prêtre. Depuis, l'ex-voto a trouvé sa place dans transept droit de l'église Sainte-Eugénie, au plus près de l'océan.

Les « Tontons surfeurs »

Les « Tontons surfeurs » est un surnom désignant un petit groupe de Biarrots qui furent les premiers surfeurs de Biarritz, dans les années 1960. Parmi eux, on citera Georges Hennebutte, Jacky Rott, André Plumcocq, Robert Bergeruc, Pierre Laharrague, Joseph et Jo Moraiz, Bruno Reinhardt, Joël de Rosnay, Henri Etcheparre et Michel Barland. Jo Moraiz (1930 – 1999) a créé le premier surf-shop de Biarritz en 1965 et la première école de surf française en 1966. Sa méthode d'enseignement est encore utilisée par la Fédération française de surf. François Lartigau (1949 – 2016), designer, photographe, peintre, musicien, dessinateur, sculpteur et surfeur, fut champion de France en 1969. Il est emblématique de la première génération de surfeurs français à courir les spots mondiaux.

L'ANCIEN SÉMAPHORE DE SOCOA

12

Un ancêtre de la télécommunication

Rue du Sémaphore

64500 Ciboure

Propriété privée qui ne se visite pas



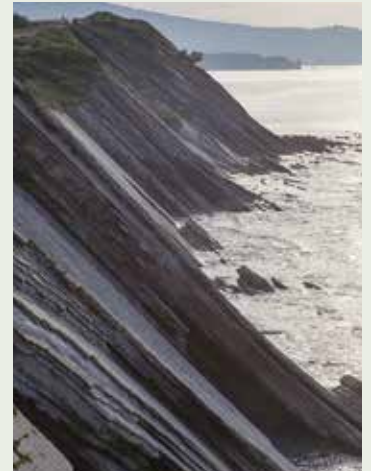
Juste à côté de la maison-phare perchée sur les hauteurs de Socoa, l'ancien sémaphore, édifié en 1836, fait partie intégrante d'un système de relais de communication édifiés alors sur tout le littoral français. Depuis le sémaphore, à l'origine surmonté d'un haut mât, des signaux étaient émis, à la fois en direction de la mer et en direction de la terre, vers les autres relais. Il était ainsi possible à tout moment d'envoyer des messages aux navires naviguant dans les parages ou de faire parvenir des dépêches urgentes.

Le sémaphore comporte deux bâtiments disposés en L autour d'un jardin intérieur. C'est sur celui-ci qu'ouvre le premier, sans doute initialement dévolu à l'hébergement du personnel, alors que le second arbore une tour hémicylindrique. La falaise qui plonge en contrebas, formant le plus grand flysch d'Europe (voir ci-dessous), dessine sur 14 kilomètres l'impressionnant mille-feuille qui constitue le relief dramatique de la côte basque.

Un sentier bordait naguère le sémaphore, comme en attestent les deux blocs de pierre suspendus au-dessus du vide, qui constituaient jadis les piliers du portail donnant accès au bâtiment de ce côté-ci. Aujourd'hui, le sémaphore est une habitation privée qui ne se visite pas.

Qu'est-ce que le flysch ?

Terme d'origine suisse alémanique, le flysch désigne un dépôt sédimentaire détritique constitué d'une alternance de grès et de marnes. Le trésor géologique de la côte basque nous ramène 45 millions d'années en arrière : à l'époque, le pays tout entier sommeillait encore sous les eaux, avant qu'un gigantesque cataclysme, à l'origine de la formation des Pyrénées, ne fasse brusquement rejaillir à la surface de celles-ci les strates de sédiments enfouies à 2000 mètres de profondeur, les dressant à la verticale comme autant de fiers remparts sculptés par l'océan. Mais le mouvement, s'il est moins spectaculaire, n'a pas pour autant déserté la matière sensible de la roche.



LE CIMETIÈRE CHRÉTIEN DE LA BASTIDE-CLAIRENCE

⑦

Un cimetière unique en France

64240 La Bastide-Clairence



Le cimetière chrétien de La Bastide-Clairence, qui date du XIV^e siècle, est aussi beau qu'original : constitué de dalles de pierre qui pavent le sol, il fait le tour de toute l'église.

Grâce aux concessions à perpétuité, des enterrements y ont toujours lieu de nos jours. Le village est le seul du Pays basque à faire perdurer ainsi ces funérailles.

Il existerait deux autres cimetières identiques autour de Pampelune, mais cette configuration semble unique en France. Le cimetière est recouvert par de beaux couverts latéraux datant de 1770-1775 sous lesquels avaient lieu les assemblées capitulaires.

Dans ce cimetière se trouve la tombe de Jules Auzi, propriétaire du moulin et inventeur d'un système hydraulique qui emmenait l'eau et l'électricité dans chaque maison. On raconte que chaque demeure possédait une seule ampoule de faible éclairage et qu'au fur et à mesure que les gens éteignaient la lumière de leur domicile, celle du bar brillait de plus en plus fort... poussant certains irréductibles à y passer une partie de la nuit.

Les assemblées capitulaires du Pays basque

Sous l'Ancien Régime, le Pays basque bénéficiait de certains privilèges, fruit de sa détermination et de son sens de l'autogouvernement. Dans les paroisses, les hommes se réunissaient chaque semaine sous le porche de l'église. Ils y délibéraient et décidaient à la majorité des voix de leurs affaires communes (budget de la paroisse, gestion des terres communes, impôts, etc.), chaque maison ayant une voix, quelle que soit son importance. L'assemblée capitulaire élisait son représentant aux assemblées provinciales (nommées Biltzar au Labourd, Silviet en Soule et États en Basse-Navarre). Le curé était exclu de ces assemblées capitulaires et n'y participait que lorsque les questions étaient relatives à son sacerdoce. Les nobles n'y assistaient presque jamais et ne participaient pas au vote, ou alors sans aucune prépondérance de voix.

À La Bastide-Clairence, les assemblées capitulaires de la communauté se tenaient sous les cloîtres latéraux de l'église aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elles rassemblaient les représentants de 400 maisons de la paroisse pour y traiter des affaires importantes du village (jusqu'à 200 personnes). Lorsqu'ils avaient lieu au village, les États de Navarre se réunissaient sous le cloître. La dernière assemblée capitulaire de La Bastide de Clairence eut lieu en 1789, date à laquelle le village vota son rattachement au royaume de France.

L'ATELIER DE MAKHILAS AINCIART-BERGARA

17

*Le seul atelier du Pays basque inscrit à l'inventaire
des métiers d'art rares de l'UNESCO*

Atelier de makhilas Ainciart-Bergara

Face au fronton - 64480 Larressore

Visite de l'atelier : 05 59 93 03 05

*On peut aussi admirer les makhilas Ainciart-Bergara
au Musée Basque à Bayonne*



© Makhila Ainciart Bergara.

À Larressore, l'aventure de l'atelier de makhila Ainciart-Bergara commença au XVIII^e siècle avec Gratien Ainciart. Elle se poursuivit avec son fils Jean, qui acquit rapidement une grande renommée et fut reconnu de son vivant comme un maître en matière de fabrication de makhila. Selon certains écrits, c'est même lui qui aurait donné ses lettres de noblesse au bâton basque.

En 1926, Jean Bergara épousa Marie-Jeanne Ainciart, la fille de Jean Ainciart, ce qui explique l'actuelle signature des makhilas : « Ainciart-Bergara ».

Leur fils Charles, qui reçut la Légion d'Honneur en 2003 et dont le décès en janvier 2024 a endeuillé le Pays basque, perpétua ensuite la tradition familiale et toucha une nouvelle clientèle grâce à ses nombreux voyages. En 1999, sa fille Nicole a rejoint l'entreprise et développé l'accueil des visiteurs, en créant la Maison du Makhila. La dernière descendante est Liza Bergara, fille de Nicole formée à l'école Bouille, qui a repris le poste de graveur en 2017 et qui dirige désormais l'atelier.

Aujourd'hui, neuf personnes travaillent dans cet atelier bicentenaire qui répare parfois des makhilas fabriqués par les générations précédentes, et qu'il est possible de visiter.

Dans la pièce principale on découvrira les modèles de makhila qui y sont conçus ainsi qu'une galerie de photos des artistes, hommes et femmes politiques ou sportifs qui ont reçu un makhila fabriqué ici-même (le Général de Gaulle, Jean-Paul II, Nelson Mandela, Churchill, la famille royale d'Angleterre...).

Trois établis datant de plusieurs siècles sont accolés aux vitres de l'atelier. On y admirera les tiges de néffier en cours de séchage sous le plafond et on échangera avec les artisans qui y travaillent le bois, le cuir et le métal (sauf le samedi). Un espace d'exposition, situé en face de l'atelier, termine la visite.

Seul atelier du Pays basque inscrit à l'inventaire des métiers d'art rares de l'Unesco, l'atelier Ainciart-Bergara a fabriqué un makhila pour chacun des présidents de la V^e République, dont Emmanuel Macron.

LE FRONTON PERCÉ DE BANCA ⑱

Le seul fronton percé du Pays basque

64430 Banca
Au centre du village



Construit en 1928 au milieu du village de Banca, entre deux rangées de maisons, près de la prairie, un fronton de pelote basque a curieusement été percé sur sa partie droite. S'il fut édifié à cet emplacement, qui constitue le seul endroit plane de ce village construit à flanc de colline, il gênait néanmoins la circulation. C'est la raison pour laquelle on décida tout simplement de le percer pour faire passer la route.

Le fronton est également situé près de l'ancien presbytère, ce qui était fort pratique pour l'abbé Erramoussé, curé de Banca et champion de pelote.

Léon Erramoussé, l'abbé qui fut champion de pelote basque

Nommé curé de Banca en 1976 à l'âge de 51 ans, l'abbé Erramoussé le resta jusqu'en 2015, un an avant sa mort. Il portait la robe en permanence, y compris pour jouer à la pelote basque, et sa réputation vient



aussi du fait qu'il savait comme personne faire voler sa soutane « lorsqu'il prenait appui sur le fronton après avoir engagé le point ». L'abbé Erramoussé fut champion du Pays basque et finaliste aux championnats de France à main nue dans les années 1950. En 1956, il fut sélectionné en tant qu'indépendant pour les championnats du monde en Uruguay. Il reste dans les mémoires comme le seul prêtre ayant défilé en soutane le jour de l'inauguration à Montevideo.

Les curés pilotari

On appelait les joueurs comme l'abbé Erramoussé « les curés pilotari » car ils menaient leur partie contre leurs adversaires les manches retroussées et la soutane au vent. L'intérêt du spectacle tenait beaucoup à leur dextérité à la pelote malgré la gêne causée par le port de cet ample habit religieux.

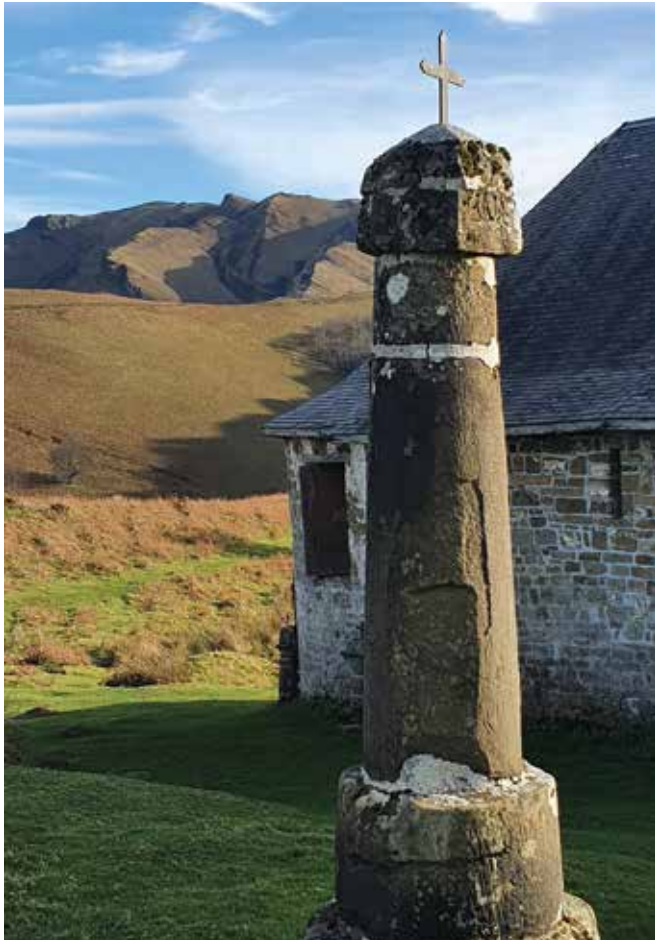
L'abbé Erramoussé et Antoine Etchegorry figurent parmi les plus célèbres curés pilotari : attachés au terroir et aux coutumes de leur pays, ils étaient proches des paroissiens dont ils partageaient le quotidien et ont tous deux participé en soutane à des parties de pelote dès les années qui ont suivi leur ordination. Né à Luxe Sumberraute en 1925, ordonné prêtre en 1950, Antoine Etchegorry est décédé à Cambo à l'âge de 93 ans.

LA STATION MANQUANTE DU CHEMIN DE CROIX DE SAINT-SAUVEUR D'IRATY

29

... car Jésus ne serait pas mort sur la croix ?

De Saint-Jean-Pied-de-Port, suivre la direction Saint-Jean-le-Vieux
Prendre à droite en direction d'Iraty (Lecumberry, Mendive). Après Mendive,
faire encore 10 kilomètres vers Iraty. Un petit panneau indicatif sur votre
gauche indique le chemin de la chapelle qui est à 100 mètres



Située au sommet de la montagne de la commune de Mendive, la chapelle de Saint-Sauveur d'Iraty constitue une étape obligatoire du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui traverse la ville voisine de Saint-Jean-Pied-de-Port. Tous les ans, pour la fête de l'Ascension, un important pèlerinage y a lieu. Cette chapelle romane du XII^e siècle est mentionnée dans des documents du XIII^e siècle sous le nom de *Sanctus Salvador juxta Sanctum Justum*, mais a gardé le nom de *Sent-Saubador* (Saint-Sauveur) à partir de 1460.

La chapelle a appartenu à la commanderie de l'Ordre de Malte d'Apat Ospitalea (Saint-Jean-le-Vieux), dépendant de celle d'Irissarry (Iraty). Le linteau de la porte ouest porte l'inscription INDART et la date de 1727, qui correspondent à la restauration menée par Jean Oxoby-Indart, curé de Béhorléguy, qui y apporta plusieurs modifications. Ce qui demeura inchangé, outre les légendes surnaturelles qui imprègnent le lieu, c'est l'étrange *via crucis* (« chemin de croix ») de la chapelle.

Le chemin de croix fait le tour du bâtiment et treize croix marquent les étapes de la montée de Jésus-Christ au Calvaire. Chaque station est représentée par une colonne portant l'inscription *Estacionea* (« station »), le numéro de la station et la croix basque, le tout surmonté d'une croix en métal. En général, un chemin de croix comporte 14 croix : il manque donc ici la 14^e croix, celle de « l'enterrement de Jésus » : pour certains fidèles dans la région de Saint-Sauveur d'Iraty, Jésus ne serait en effet pas mort sur la croix, une croyance qui est partagée par de nombreuses traditions initiatiques.

Ce serait la raison pour laquelle on voit sur la dernière station une crucifixion à droite et un soleil stylisé à gauche, symboles du triomphe du Christ sur la mort elle-même. Pour d'autres, la 14^e station, même si elle n'est pas signalée comme telle, serait la croix qui figure à quelques pas de l'entrée latérale de la chapelle.



À l'intérieur de la chapelle, une statue en bois polychrome très ancienne de *Xaindia* (la sainte) représente une jeune fille dont le bras droit s'élève vers le ciel tandis que le gauche, dirigé vers la terre, tient une houe. La légende raconte qu'une nuit où elle était sortie de la maison pour aller chercher sa houe, elle fut emportée dans les airs par des génies, mais en survolant la chapelle, elle pria saint Sauveur et les génies la déposèrent docilement sur le sol où se trouve aujourd'hui sa statuette.

La légende du candélabre en or

La légende du candélabre d'or de la chapelle Saint-Sauveur est liée à deux figures tutélaires de la mythologie basque : Basajaun et sa femme Basandere. Basajaun, créature poilue, est « l'homme sauvage », protecteur de la nature et des activités agro-pastorales, que l'on retrouve dans de nombreuses régions de France et pays du monde. Basajaun (littéralement le seigneur sauvage) et sa femme vivaient donc dans la montagne d'Iraty. Ils possédaient un chandelier en or que Basandere (la femme sauvage) veillait à faire briller de mille feux. Un jour, un berger surprit celle-ci en train de se coiffer à l'aide d'un peigne en or et lui demanda le chandelier qui brillait tel un soleil. Après force prières et supplications, la femme accepta de le lui céder. Comprenant tardivement que le berger destinait le chandelier à Saint-Sauveur, elle cria et alerta le Basajaun qui se lança aux trousses du berger qui se crut perdu à jamais. Il parvint épuisé à Saint-Sauveur, criant : « Saint-Sauveur, c'est pour vous que je l'ai ! Par grâce, ayez pitié de moi ! » La légende dit alors que la cloche de Saint-Sauveur se mit soudain d'elle-même à sonner à toute volée. Chacun sait que les créatures mythiques

sont arrêtées par les signes religieux et les sons de cloche. Basajaun, figé, dit alors au berger : « Il te sert, je t'assure, que cette maudite sonnaïlle se soit mise à sonner à toute volée... Mais, prends garde à toi, la première fois que je te trouverai à jeun ! » Quelques jours plus tard, le berger se retrouva face au Basajaun. Persuadé que c'en était fait de lui, il se gratta la tête et, ayant la veille battu les blés, il trouva des grains de blé dans ses cheveux et les avala, rompant ainsi le jeûne. Basajaun disparut alors pour ne plus jamais revenir.

Pour certains, dans cette légende, Basajaun représente la bête apocalyptique et le berger, le berger des âmes, c'est-à-dire le Christ qui, selon la légende, rendra à la fin des temps sa lumière dorée au candélabre enchanté.

Quant au chandelier, la légende ne s'arrête pas là. Car s'il était en or, comment est-il devenu noir ? Ce candélabre aurait noirci parce que les Espagnols ont, par deux fois attaqué Mendive et incendié la chapelle. Ceci non plus n'est pas prouvé. Et parce que les bonnes histoires ne se terminent jamais, bien que le chandelier soit réputé impossible à déplacer, il a pourtant été dérobé en 2018. Serait-ce Basajaun venu reprendre son dû ?



LA SALLE DE LA VERNA

26

Une salle souterraine qui pourrait contenir six cathédrales

64560 Sainte-Engrâce

Renseignements pour les visites à l'office du tourisme de Soule au 05 59 28 51 28

Accès : après avoir quitté l'église de Sainte-Engrâce, suivre 4 kilomètres de route en lacets pour arriver quelques centaines de mètres plus haut, à l'entrée d'un tunnel

Véritable gruyère avec plusieurs centaines de kilomètres de galeries, le massif de la Pierre Saint-Martin a été rendu célèbre dans les années 1950 par les exploits formidables et tragiques des premiers spéléologues.

C'est en 1950 que Georges Lépineux découvre l'entrée du gouffre de la Pierre Saint-Martin et accède à la rivière Saint-Vincent. En 1952, dans cette verticale de 310 mètres, Marcel Loubens fait une chute de 15 mètres à laquelle il ne survit pas. Une plaque à sa mémoire est posée au fond du gouffre. Le corps est enterré sur place, et ne sera ramené à la surface que deux ans plus tard. Haroun Tazieff était de l'expédition et relatara le drame dans un livre*.

C'est à partir de cette date que les spéléologues explorèrent plus de 80 kilomètres de galeries dans ce massif calcaire de 140 kilomètres carrés et de 1400 mètres d'épaisseur. La découverte de sources et de rivières souterraines donna à EDF l'idée de construire un barrage : l'entreprise commença en 1957, le percement d'un tunnel de 660 mètres de long devait permettre d'atteindre la salle pour y effectuer le captage. Mais la production électrique ne fut pas à la hauteur, la rivière Saint-Vincent qui traverse l'immense salle de la Verna ne coulant que six mois par an. EDF renonça à son projet en 1960 et laissa le champ libre aux spéléologues.

En 2006, le projet de captage a été repris par la SHEM, Société Hydroélectrique du Midi, du groupe Suez. La prise d'eau, construite dans la salle, suit sous terre le chemin de la galerie jadis creusée par EDF, et la conduite, enterrée, plonge dans la vallée jusqu'à la nouvelle usine, située à 900 mètres en contrebas, où se trouve le barrage hydroélectrique.

À l'intérieur du tunnel, 660 mètres de marche conduisent à un balcon situé à mi-hauteur de l'immense salle de la Verna. Elle est la plus grande jamais découverte en France (194 mètres de haut et 240 mètres de large), et la dixième plus grande salle du monde.

Située à 700 mètres en dessous du sommet du massif, elle pourrait contenir six cathédrales de la taille de Notre-Dame de Paris.

* Le gouffre de la Pierre Saint-Martin. *Editions Arthaud, 1952.*



PAYS BASQUE

INSOLITE ET SECRET

OLIVIA GEMAIN ET BERNARD MAYMOU

Faites une balade dans la montagne au clair de lune, remontez aux sources de la Nive ou à la préhistoire dans les grottes d'Isturitz. Découvrez l'histoire des cagots, de la chistera, de la langue basque, du consul qui sauva plus de 10 000 Juifs, des mascarades, de la première Miss France, de la chasse aux sorcières ou de Basajaun, le seigneur de la nature. Visitez la crypte du chevalier Firmin Van Bree, la maison de la dernière benoîte, l'incroyable salle de la Verna, la chapelle de paille et la grotte des Laminak. Débusquez l'homme vert de la cathédrale et les dernières maisons en bois de Bayonne, la planche de surf de l'église Sainte-Eugénie, les peintures turques de l'église d'Espès ou les chapiteaux érotiques de Sainte-Engrâce...

Loin des foules et des clichés habituels, le Pays basque, fort de ses traditions, garde encore des trésors bien cachés qu'il ne révèle qu'à ses habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensent bien connaître le Pays basque ou pour ceux qui souhaitent découvrir un autre visage de la région.

ÉDITIONS JONGLEZ
5^E ÉDITION
384 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-689-9

